

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855.**  
[François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Economie](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marie-Amélie de Bourbon \(1782-1866 : reine des Français\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1855-10-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4365, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

1848 Val Richer Vendredi 12 oct. 1855

Un bon observateur et fort au courant des affaires de la cité, m'écrit de Londres : "

Si la crise financière continue et Si, d'ici à la fin de l'année, la banque d'Angleterre augmente encore son escompte d'un et demi ou de deux pour cent comme on le craint dans la cité (cela dépendra surtout du besoin d'argent qu'aura la France pour faire face à la fois à la disette, et à la guerre), il sera bien difficile au gouvernement anglais de continuer la guerre dont on n'avait prévu ici ni la grandeur, ni la durée.

Demandez à Lord Lyndhurst ce qu'il en pense. Quoiqu'il soit sourd et aveugle. j'aurais confiance dans son jugement si j'en avais dans sa probité politique ; mais je n'en ai point. Peu importe donc ce qu'il vous dira. D'ailleurs, quand un grand pays est engagé dans une grande affaire, ce ne sont jamais les difficultés d'argent qui l'arrêtent ; elles n'équivalent jamais à l'impossibilité. On paye plus cher et on souffre davantage, voilà tout. La guerre actuelle n'imposera pas à l'Angleterre la moitié des sacrifices que lui a coûtés la guerre contre Napoléon. Il est vrai que la première était une guerre de nécessité et que celle-ci est une guerre de luxe.

Je trouve que la visite du Duc et de la Duchesse de Brabant à Paris valait bien que la Reine Marie Amélie fût libre de recevoir à Bruxelles les visites qu'elle voudrait.

Je voudrais bien savoir s'il est vrai comme le disent quelques journaux, que les Puissances belligérantes, vous comme nous ont autorisés, pour tous les neutres, le libre commerce des grands dans la mer d'Agoff et la mer Noire. Ce serait très civilisé et très sensé. Nous y gagnerions du pain et vous de l'argent. Ce ne serait d'ailleurs que conforme aux bons principes, en fait de commerce des neutres.

Onze heures

Je vois qu'on attend tous les jours le bombardement d'Odessa. Adieu, Adieu. G

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Val-Richer, Vendredi 12 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6845>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Val Richer - Vendredi 12 oct. 1855

Un bon observateur, et fort au courant des affaires de la Cité, m'écrit de Londres: "Si la crise financière continue et si, d'ici à la fin de l'année, la Banque d'Angleterre augmente encore son escompte d'un et demi ou de deux pour cent, comme on le craint dans la Cité (cela dépendra surtout du besoin d'argent qu'aura la France pour faire face à la fois à la disette et à la guerre), il sera bien difficile au gouvernement anglais de continuer la guerre dont on n'avait prévu ici ni la grandeur, ni la durée."

Demandez à lord Lyndhurst ce qu'il en pense. Quoiqu'il soit sourd et aveugle, j'aurais confiance dans son jugement. Si j'en avais dans la probité politique, mais je n'en ai point. Peu importe donc ce qu'il aura dit. D'ailleurs, quand un grand pays est engagé dans une grande affaire, ce ne sont jamais les difficultés d'argent qui l'arrêtent;

elles n'équivalent jamais à l'impossibilité. On  
paye plus, mais on souffre davantage, voilà  
tout. La guerre actuelle n'imposera pas à  
l'Angleterre la moitié des sacrifices que lui a  
coûté la guerre contre Napoléon. Il est vrai  
que la première était une guerre de nécessité  
et que celle-ci est une guerre de luxe.

Je trouve que la visite du duc et de  
la duchesse de Brabant à Paris valait bien  
que la Reine Marie Amélie fût libérée de  
recevoir à Bruxelles, les visites qu'elle voudrait.

Je voudrais bien savoir s'il est vrai,  
comme le disent quelques journaux, que les  
Russes aient battu les Français, nous comme nous  
sont autorisés, pour tous les navires, le libre  
commerce des grains dans la mer d'Azoff et  
la mer Noire. Ce serait bien, surtout en ces  
temps. Nous y gagnerions du pain et nous  
de l'argent. Ce ne serait d'ailleurs que  
conforme aux bons principes infais de  
commerce des navires.

ouje heures.

Je vois qu'on attend tous les jours la bombar-  
=dement d'Odessa. Adieu, Adieu. 43

118/ Paris le 13 octobre 1855.

une telle victoire pour  
vous dire toujours. par l'union  
lettre de vous dire pourquoi  
et pourquoi si vous le voulez.  
Le premier Napoléon qui devait  
retrouver bien à la guerre  
pour recevoir les Brabants  
si y est par vous. mais  
quelque moment de  
un instant qui il y était, c'est  
cepare.

j'ai du conseil d'accepter  
on ne cherche pas  
adieu, on veut un  
quels, Nicolas.